

L'approche actionnelle dans l'enseignement des langues

**Douze articles pour mieux comprendre
et faire le point**



Editions Maison des Langues, Paris

SOMMAIRE

Avant-propos	7
---------------------	---

PREMIÈRE PARTIE – Regards croisés sur l’approche actionnelle

1. Lectures du Cadre : continuité ou rupture ? <i>Jean-Jacques Richer</i>	13
2. L’apprentissage des langues par l’action. <i>Claire Bourguignon</i>	49
3. À propos de l’articulation entre l’agir de l’usage et l’agir de l’apprentissage dans une approche actionnelle : une perspective sociocognitive. <i>Peter Griggs</i>	79
4. L’éducation pour l’autonomie : un nouveau modèle d’enseignement ? <i>Ernesto Martín Peris</i>	101
5. La nouvelle perspective actionnelle et ses implications sur la conception des manuels de langue. <i>Christian Puren</i>	119

DEUXIÈME PARTIE – L’approche actionnelle en pratique

6. La perspective actionnelle définie par le CECR et ses répercussions dans l’enseignement des langues. <i>Monique Denyer</i>	141
7. Mise en place d’une méthode de FLE basée sur l’approche actionnelle dans un lycée hongrois. <i>Zsuzsanna Darabos</i>	157
8. La démarche de standardisation en Allemagne : un danger pour l’approche actionnelle dans l’enseignement des langues ? <i>Eynar Leupold</i>	181
9. L’approche actionnelle en pratique : la tâche d’abord, la grammaire ensuite ! <i>Dominique Pluskwa, Dave Willis et Jane Willis</i>	205
10. Perspective actionnelle et didactique du français dits « migrants » <i>Mariella De Ferrari et Claire Extramiana</i>	233
11. Mettre en œuvre une approche interactionnelle sur le Web 2.0 <i>Christian Ollivier</i>	261
12. TNI et perspective actionnelle : quelques pistes pour réellement intégrer le TNI à une pédagogie de la tâche <i>Sergé Priniotakis</i>	285

AVANT-PROPOS

Quand, en 2005, nous avons commencé à sillonner les chemins du Français langue étrangère (FLE) avec le manuel *Rond-Point*¹, les enseignants, coordinateurs ou responsables pédagogiques, directeurs des cours, etc. que nous croisions, écoutaient, souvent étonnés et perplexes, notre proposition pédagogique qui mettait en avant une approche par les tâches dans une démarche actionnelle. Ces concepts – et d'autres encore, comme celui d'« acteur social », de « processus », de « produit »... – qui ont soutenu la charpente de notre projet didactique provenaient en partie des propositions que Rod Ellis avait mises en avant² ou encore que Dave et Jane Willis avaient développées autour d'une idée simple, mais pourtant souvent oubliée dans la classe de langue : « *permettre aux apprenants d'utiliser la langue* »³.

Les années ont passé depuis la parution de *Rond-Point*, qui a rapidement fait partie des méthodes qui « *intègrent de nouvelles données et s'appuient notamment sur les réflexions décrites dans le CECR pour l'apprentissage et l'enseignement des langues* »⁴ et il nous a paru nécessaire de reprendre ce qui constitue la base de notre démarche pédagogique, novatrice avant la lettre puisqu'il faut admettre qu'on a dû attendre la réforme des certifications de français⁵ pour que le Cadre européen

1. *Rond-Point 1, livre de l'élève* (Éditions Maison des Langues / Difusión) est sorti en 2004. Il a été le premier manuel de FLE à mettre en avant l'apprentissage par les tâches. Une nouvelle édition de *Rond-Point* est sortie début 2011 (cf. www.emdl.fr).

2. Notamment sur l'interaction et l'acquisition des langues in *Classroom Second Language Development: A study of interaction and Language Acquisition*, (1985) et in *Second Language Acquisition & Language Pedagogy* (n°79 de Multilingual Matters Series, 1991)

3. Consulter la riche bibliographie de leur article *L'approche actionnelle en pratique : la tâche d'abord, la grammaire ensuite !*, p.231

4. Cuq, J.-P. et Gruca, I., *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, PUG, 2005 (2e éd. revue et augmentée), p. 269

5. En septembre 2005, les Diplômes élémentaire et approfondi de langue française (DEL et DALF) s'alignaient sur les recommandations du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR), ce qui a provoqué, chez les enseignants de FLE, un véritable intérêt pour les nouvelles propositions didactiques autour de la tâche ou de l'évaluation par exemple.

commun de référence pour les langues (CECR) devienne un véritable outil de travail pour les enseignants de FLE.

L'ouvrage que vous avez entre les mains en est maintenant à sa deuxième édition, révisée et élargie. La première partie de cet ouvrage est ainsi consacrée, pour l'essentiel, à faire le point sur l'approche actionnelle et ses répercussions dans la classe de langue. À travers ces articles, nous verrons aussi comment les idées que nous énoncions et surtout mettions en pratique en publiant *Rond-Point* provenaient non seulement du *Task Based Language* (TBL) mais aussi des bases posées par des didacticiens d'Espagnol langue étrangère, comme Neus Sans ou Ernesto Martín Peris⁶.

Conscient que certains cherchent à minimiser les apports du CECR, Jean-Jacques Richer, dans une version mise à jour, revient sur ce document pour lequel il propose une véritable « *lecture de rupture (...), autrement plus stimulante parce qu'ouvrant de multiples chantiers de recherches didactiques, (...) une lecture de rupture qui trouve sa double justification et dans la mise en avant par le Cadre d'une linguistique actionnelle et dans le nouveau contenu sémantique que revêt dans le Cadre le terme compétence.* »

Partant de cette lecture, il s'agit d'analyser les nouvelles dimensions qui en découlent, comme la perspective sociocognitive qui, comme l'indique Peter Griggs dans son article, « *envisage l'apprentissage d'une langue comme une construction progressive de savoirs et savoir-faire qui se réalisent par la résolution de problèmes dans le cadre d'actions orientées vers des buts. L'enseignement (...) doit susciter, chez l'apprenant, un travail cognitif l'amenant à prendre conscience de la nécessité de modifier son comportement.* »

Se situant à son tour dans une perspective de rupture par rapport à la compétence communicative, Christian Puren souligne la nécessité, en didactique de langues-culture, de mettre en place un ensemble des capacités permettant d' « *agir sur et par l'information en tant qu'(un) acteur social* », ensemble qu'il désigne sous le nom de « *compétence informationnelle* ».

Ces notions ne pouvaient pas en rester au stade de la théorie. Comme l'indique le titre de l'article de Christian Puren, cette nouvelle perspective actionnelle a des « *implications sur la conception des manuels de langue* », notamment sur le déroulement de l'unité didactique et la place qu'y occupe le projet : « *Dans la pédagogie du projet, c'est par définition le projet lui-même qui remplit la fonction d'intégrateur didactique.* ». Nous le verrons plus précisément dans – l'analyse qu'il fait des tâches ciblées – désignées comme « *projets* » – de *Rond-Point 1*.

La mise en place de ces tâches ou projets doit aller au-delà même de l'unité didactique, aussi Claire Bourguignon, qui se situe également dans une lecture de

6. Neus Sans et Ernest Martín Peris, didacticiens, sont les Auteurs de la méthode d'Espagnol langue étrangère, *Gente* (Difusión, 1994) qui a marqué un tournant en didactique de cette langue en introduisant dans un manuel les principes de la perspective actionnelle et de l'approche par les tâches. Dans cet ouvrage, E. Martín Peris nous propose une réflexion sur l'autonomie de l'apprenant, condition sine qua non pour garantir le succès de la tâche.

rupture, propose une « approche communic'actionnelle » à partir du CECR et la mise en place non pas d'un projet mais d'un « scénario d'apprentissage-action » qui « emprunte à la recherche-action l'acquisition de connaissances à travers la résolution de problèmes concrets. (...) le scénario d'apprentissage-action engage les apprenants à étudier un problème de manière analytique et à prendre conscience des besoins qu'ils ont pour y arriver. En amenant les apprenants à comprendre pourquoi ils ont besoin de la langue, on donne du sens à l'apprentissage. »

Dans la deuxième partie, nous avons regroupé des articles qui abordent différentes manières de mettre concrètement en place l'approche actionnelle.

Rejoints par Dominique Pluskwa, David et Jane Willis reprennent la théorie des TBL pour la mettre très clairement en pratique en décrivant la démarche à suivre pour que celles-ci fonctionnent dans une unité didactique.

Dans son article, Eynar Leupold se demande dans quelle mesure, en Allemagne, les acquis méthodologiques comme, entre autres, l'approche actionnelle, risquent d'être affaiblis, voire effacés, par une orientation unique sur les compétences et des formes d'évaluation essentiellement psychométriques.

En France, comme dans de nombreux pays de l'Union Européenne, l'apprentissage de la langue d'accueil est au centre des débats. La maîtrise de la langue, comme le rappellent Mariela De Ferrari et Claire Extramiana dans leur article, est un « enjeu d'éducation et de formation » et pour ces deux auteures, la didactique actionnelle est un véritable « levier » car sa mise en place « suppose des démarches contextualisées » avec des « objectifs langagiers (qui) se déclinent en situation et mobilisent des compétences cognitives, socioculturelles et affectives (...) » et auxquels, « en contexte de migration, se surajoutent des processus identitaires qui peuvent aller vers l'ouverture ou le repli au monde de l'autre, devenu le sien... Les appartenances en jeu constituent des éléments de réflexion pour les référentiels de compétences concernant les apprenants d'une part, les professionnels de la formation d'autre part. »

Fort différente est l'expérience décrite par Zsuzsanna Darabos qui évoque la mise en place d'une démarche actionnelle dans un lycée hongrois, avec les implications que cela suppose dans un système scolaire donné. Son article décrit minutieusement l'intégralité de la démarche suivie pour que sa classe se transforme « en un espace où les échanges étaient constants, où est née une véritable dynamique de groupe dans lequel j'ai été plutôt « meneuse de jeu ».

De son côté, Monique Denyer qui présente les fondements linguistiques et didactiques de l'approche actionnelle et leurs répercussions dans l'enseignement et l'apprentissage des langues, rappelle que cela ne s'est certes pas fait sans polémique parce que, tout en préconisant une nouvelle approche, il fallait parfois « minimiser les changements concrets qu'elle impliquait, ne serait-ce que pour rassurer tous ceux qui auraient à la mettre en œuvre (...) ».

Et enfin, c'est très certainement parce que la dimension de la perspective actionnelle fait de la langue un véritable outil de communication, qu'il sera important d'intégrer les nouvelles technologies. Cette nouvelle édition, en plus de s'intéresser à ce qui se passe dans la sphère du web 2.0, prend en compte les nouvelles pratiques

de classe en lien avec la présence des tableaux numériques interactifs (TNI). Sur le web 2.0, l'article de Christian Ollivier « *définit le concept d'approche interactionnelle qui se fonde sur le fait que toute action est déterminée en grande partie par les interactions sociales au sein desquelles elle prend place et prévoit de proposer aux apprenants des tâches ancrées pleinement dans la vie réelle.* » Et il montre « *en quoi le Web 2.0 de par sa nature est un espace privilégié pour mettre en œuvre cette approche, (...) en évoquant ce qu'elle peut changer dans la situation pédagogique (...).* » Quant au TNI, Serge Priniotakis nous montre comment il devient un outil au service d'une pédagogie véritablement orientée vers la mise en oeuvre de tâches dans la classe.

Nous espérons que vous aurez autant de plaisir que nous à lire ces différents points de vue sur l'approche actionnelle ainsi que ces témoignages d'expériences de classe.

Marie-Laure Lions-Olivieri et Philippe Liria